

Bravo, me dirent mes compagnons qui étaient déjà à mes côtés. Il a son compte.

« Rien n'empêche, fit Bernard ; mais il faut attendre le jour pour le chercher. Ces bêtes-là, *c'est traître comme tout !* »

La motion fut trouvée prudente et nous reprîmes, triomphants, le chemin d'El-A... attentifs pourtant aux murmures de la forêt, et sondant de l'œil les profondeurs du halier.

La mère Thomas veillait encore et confectionnait à notre intention une soupe au fromage pantagruélique. Cinq ou six buveurs profitaient de l'occasion pour *s'achever*. On se leva à notre entrée.

— Eh bien?....

— « Eh bien, c'est fait, » répondis-je simplement ; et j'ajoutai avec une modestie exemplaire :

« Pench ! ce n'est pas le diable !..... »

Les grandes joies et les grandes douleurs ôtent l'appétit.

J'allai donc me coucher sur la paille du fenil, unique lit de cette hôtellerie patriarcale et primitive.

Jusqu'à l'aube, je rêvai de chasses nemrodéennes. Jules Gérard ne m'arrivait pas au coude. Ce n'était plus un à un mais par bandes, que j'exterminais les lions. On m'accorda un congé illimité jusqu'à extinction complète de la race. La maison paternelle était toute tendue de royales dépouilles à griffes dorées. On m'érigéait une statue équestre sur la place du Palais, à Constantine, et ma monture était un lion sellé et bridé.

Au petit jour, on se mit en route avec la voiture à âne de la mère Thomas, quatre indigènes matineux, et mon chien Saïd.

Je voulais montrer à ce dernier quel beau coup avait fait son très-humble serviteur.

Près de la fontaine, de larges traces de sang tachaient le sol.

— « Cherche, Saïd, cherche !..... »